

Ce que vous savez déjà

Par Jules, Julie ou Julien M

PRÉAMBULE

A l'origine de ce que vous êtes en train de lire, il y a un souhait de mieux comprendre le fond des choses en général. Le début d'une quête philosophique pour comprendre la nature de la réalité. De quoi est réellement fait ce que je vois autour de moi ? En cours de route (voir NOTES 1) j'ai réalisé que la question est en fait "que signifie 'exister' ?"

Ceci n'est pas un condensé de savoir "officiel", comme ceux qui résument la pensée humaine raffinée au long de siècles de philosophie par nos plus éminents penseurs. Ce serait plutôt une opinion à propos de métaphysique. Mes ruminations lorsque je m'interroge sur les questions existentielles.

Et comme il s'agit de théories et de concepts abstraits, c'est plutôt rébarbatif !

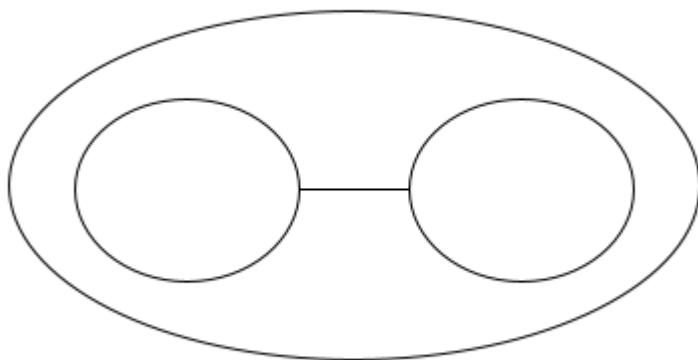
Il s'agit donc d'un contenu ennuyeux, inutile et potentiellement faux. Si malgré tout, vous souhaitez en prendre connaissance, je vous invite à voir ce livre comme un voyage au pays des idées, je vais indiquer des endroits mais vous devrez "mettre en marche" votre esprit pour faire la route.

L'interactivité entre l'auteur et le lecteur est encouragée, ce symbole  vous indique que vous pouvez stopper votre lecture quelques instants pour réfléchir.

CONCLUSION

Pourquoi ne pas commencer par la conclusion ? Après tout, c'est une chose à laquelle je ferais souvent référence dans le texte, autant le dévoiler tout de suite. La vérité finale à laquelle j'ai abouti, dans sa forme épurée est :

"Quelque chose existe quand 2 choses font quelque chose ensemble"



DÉFINITIONS

Notre objectif est de trouver la réponse à la question "qu'est-ce que 'exister' ?". Pour commencer, essayons de répondre directement à la question. D'après vous, quelle est la définition du verbe 'exister' ? 

En général, on aboutit à la démonstration par perception sensorielle : une chose existe quand on la voit, touche, sens ou goûte.

Cela nous permet de poser une définition du monde physique, des objets physiques qu'il contient et nous affirmons leur existence à travers la perception des 5 sens physiques qui nous permet d'interagir avec ces objets.

Mais alors : "est ce qu'une idée existe ?"  . Et par idée, je veux dire un concept abstrait, par opposition à un objet physique, l'idée est l'objet non-physique.

On pourrait dire que non car je ne peux pas la toucher, une idée ça n'existe pas en tant qu'objet dans notre définition actuelle de l'existence.

On peut aussi dire que oui car je peux penser à cette idée, il existe donc bien "quelque chose" plutôt que rien, à propos des idées.

D'autres diraient que ça dépend du point de vue qu'on adopte et qu'en fait, il semble y avoir un paradoxe. Pour tenter de le résoudre, je vais présenter des concepts et la définition que je leur donne.

Les deux mondes

Le premier concept à définir est celui de deux mondes distincts : le monde des objets et le monde des idées.

Nous avons affirmé l'existence du monde physique par notre interaction sensorielle avec lui.

Nous savons que les idées existent aussi mais pas en tant qu'objets et pas dans le monde physique. Postulons qu'il existe aussi un monde des idées, avec la même qualité d'existence que nous prêtons au monde physique.

Lorsque nous faisons preuve d'imagination, d'intuition, d'émotion ou de réflexion, nous faisons quelque chose alors qu'aucun de nos sens physique n'est mobilisé.

Ce sont bien d'autres sens que nous activons, non pas avec le corps pour interagir avec des objets du monde physique, mais avec l'esprit pour interagir avec le monde des idées.

Les idées existent et le monde des idées aussi, leur existence est démontrée de la même façon que l'existence du monde physique : notre capacité à interagir avec.

Cependant, les idées et les objets remettent mutuellement leur existence en question. Prenons une idée comme le cercle, un ensemble de points à égale distance d'un point central. Et bien, il n'existe pas de cercle dans le monde physique.

Nous pouvons créer des objets circulaires, mais aucun d'entre eux ne peut se vanter d'être "un ensemble de points à égale distance d'un centre".

Du point de vue des objets, les idées n'existent pas.

Mais l'inverse est vrai. Aucun objet représentant physiquement une idée n'existe. Du point de vue des idées, les objets n'existent pas.

Et pourtant nous savons qu'idées et objets existent.

Pour résoudre ce paradoxe, je propose de faire exister idées et objets dans des environnements qui leur sont propres et s'excluent mutuellement en termes d'existence.

Les idées existent, oui, mais seulement dans le monde des idées. Elles n'existent pas dans le monde des objets.

Les objets existent, nous le savons, mais acceptons qu'en fait ils n'existent pas si on se place du point de vue d'une idée.

Nous avons ainsi ajouté un degré de subtilité dans notre compréhension du verbe 'exister'. Le terme doit être compris en sachant à quel objet et dans quel monde il s'applique.

L'être

Si le monde des idées et celui des objets semblent inconciliables, il existe bien un pont entre eux. Nous le savons car l'humain a utilisé l'idée du cercle pour fabriquer des verres, par exemple.

L'être humain rassemble à la fois un corps connecté au monde physique et un esprit connecté aux idées, il ouvre un passage entre les deux mondes et permet une interaction entre les idées et les objets.

Vérité, conscience et réalité

L'être conscient forme le lien entre idées et objets et la nature de ce lien fait intervenir 3 concepts : vérité, conscience et réalité

Vérité

Imaginez un objet théorique contenant tout ce qui existe, que ce soient des choses ou des idées, des objets ou des actions, tout ce qui peut être, transformé de toutes les façons possibles dans toutes les combinaisons possibles. Un objet qui contient non seulement tout, mais aussi tout ce que chaque chose peut devenir. Dans cet objet, tous les scénarios ont été joués de toutes les façons possibles. Chaque choix, option, piste a été exploré en détails exhaustifs.

Dans cet objet, plus aucune action ne peut être jouée qui n'a déjà été jouée. Et tout a été condensé dans sa forme la plus pure et optimisée.

Une planète de cristal recelant la totalité du savoir.

Cet objet, je l'appelle la vérité. Il est la source de la connaissance.

Et dans cet état, il est comme mort, il ne peut plus bouger, ni accomplir la moindre action nouvelle. Cet objet représente tout ce qui existe, et tel quel il ne peut plus rien faire exister.

Une méthode qui permettrait de créer à nouveau du mouvement : isoler une sous-partie de cet objet. Ne prendre qu'un petit bout de la vérité et ignorer tout le reste, quelques informations éparses et quelques actions possibles à leur appliquer. Ce serait comme un minuscule îlot de lumière sur la planète de cristal, le reste de la surface étant dans l'ombre.

A nouveau, on peut appliquer les actions aux objets, on peut jouer des scénarios qui n'avaient jamais été joués avant car ils ne faisaient pas sens avec la connaissance totale.

Ces derniers seront donc imparfaits car basés sur des informations incomplètes, mais leur variété infinie permet de faire vivre notre sphère de vérité, le monde des idées.

Conscience

D'ailleurs cette vérité, les limitations dues à notre condition d'être physique ne nous en font expérimenter qu'une partie seulement.

Un corps humain peut être vu comme un ensemble de fonctions. Si on regroupe et synthétise ces fonctions, on en retrouve 3 essentiellement assurées par le système nerveux couplé à d'autres organes : percevoir, réfléchir, agir.

C'est la définition des limites dans lesquelles un être peut exister : ce que nous pouvons percevoir, comprendre et modifier parmi l'ensemble des choses qui existent.

Ces limitations opèrent la réduction de la vérité, la création d'une petite île sur la sphère. Notre conscience ne nous permet pas d'appréhender la vérité dans son entièreté, elle joue le rôle du filtre réducteur.

Réalité

Le résultat après filtrage de la vérité par la conscience, la partie que nous sommes capables de percevoir et de comprendre que nous appelons l'univers, nous nous en faisons une représentation interne dans notre esprit afin de pouvoir réfléchir, décider, faire.

Cette version interne que nous faisons de l'univers pour le comprendre correspond à ce que nous appelons "la réalité". C'est la vérité du monde tel qu'on en fait habituellement l'expérience dans notre spectre de perception et compréhension, c'est le monde physique.

Il est amusant de constater que dans ce modèle, le monde des objets est une construction imaginaire. Dans la bataille de l'existence, les idées viennent de marquer un point.



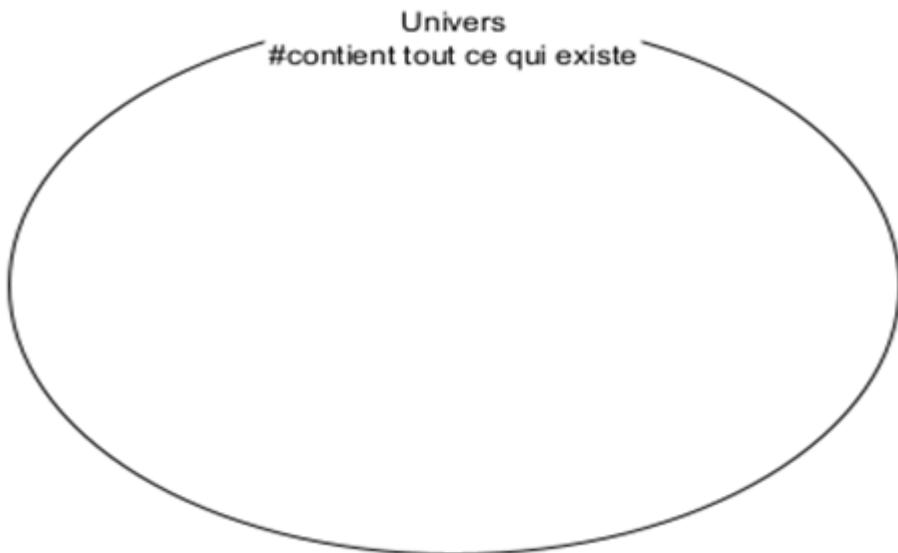
MODÉLISATION

Graphique

Créons une représentation graphique basée sur ces théories et bâtonnons un modèle pouvant être appliquée à n'importe quoi du moment que ça existe.

Qu'allons-nous mettre sur ce graphique pour commencer ? Nous voulons un modèle qui rend compte de tout mais réduit à sa forme la plus simple.  Si nous parvenons à construire un modèle qui rend compte de "tout ce qui existe" alors nous aurons notre définition de l'existence.

Une autre façon de le dire est que si nous avions un modèle expliquant le fonctionnement d'un objet théorique qui représenterait tout ce qui existe, nous aurions une définition de l'existence. La première étape consiste donc à placer sur le graphique un objet à qui je donne le nom "univers" et la propriété "contient tout ce qui existe".



Et voilà, mission accomplie ! Mon modèle rend compte de tout et il est très simple.

En revanche, il y a un problème : il ne contient aucune différenciation à appliquer à une situation, aucune action à transposer. Je ne peux rien en faire, il est incomplet.

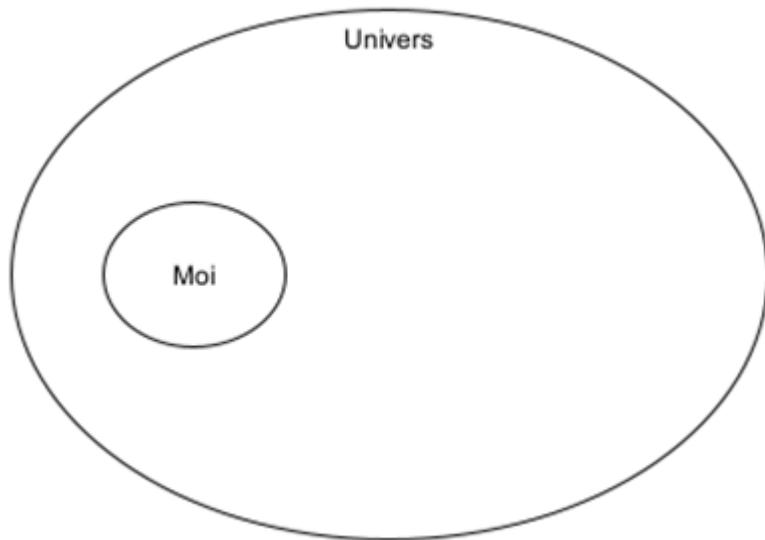
Il faut ajouter un nouvel objet. Pour commencer, où ira ce nouvel objet ? 

Il ira forcément à l'intérieur de l'objet déjà présent. Quoi que ce soit, ça existe, c'est donc contenu dans "tout ce qui existe".

Quel est le nom de cet objet ? Ce doit être quelque chose dont l'existence est une certitude applicable à n'importe quelle situation.  Qu'est ce qui répond toujours "oui" à la question "est ce que j'existe ?" ?

Ce deuxième objet, c'est le "moi", l'esprit. Comme Descartes l'a démontré, mon esprit existe car je me demande si j'existe. Si je n'existaits pas, personne ne serait en train d'accomplir l'action de se

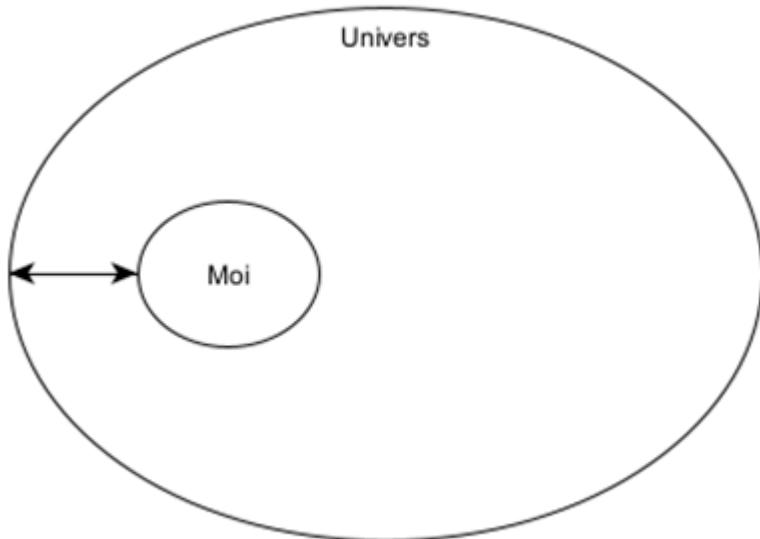
demander s'il existe.



Nous avons maintenant 2 objets qui rendent compte de cette vérité :
"j'existe au sein d'un univers" ou "j'existe et je perçois qu'il existe d'autres choses autour de moi".

Et puisque nous avons 2 objets, il faut ajouter une relation entre eux. C'est une relation d'interaction, d'interdépendance (2), qui va dans les deux sens car l'univers peut agir sur moi (s'il pleut je suis mouillé) et je peux agir sur l'univers.

Par exemple, si je pense qu'un verre est trop près du bord de la table et que je le déplace, j'ai changé l'univers pour une version moins dangereuse.



Maintenant, imaginons que je vous demande de remettre le verre près du bord de la table pendant que j'ai le dos tourné (et je vous remercie chaleureusement de votre participation).

Je me retourne et je constate la différence. Nous sommes revenus dans l'univers dangereux d'où je

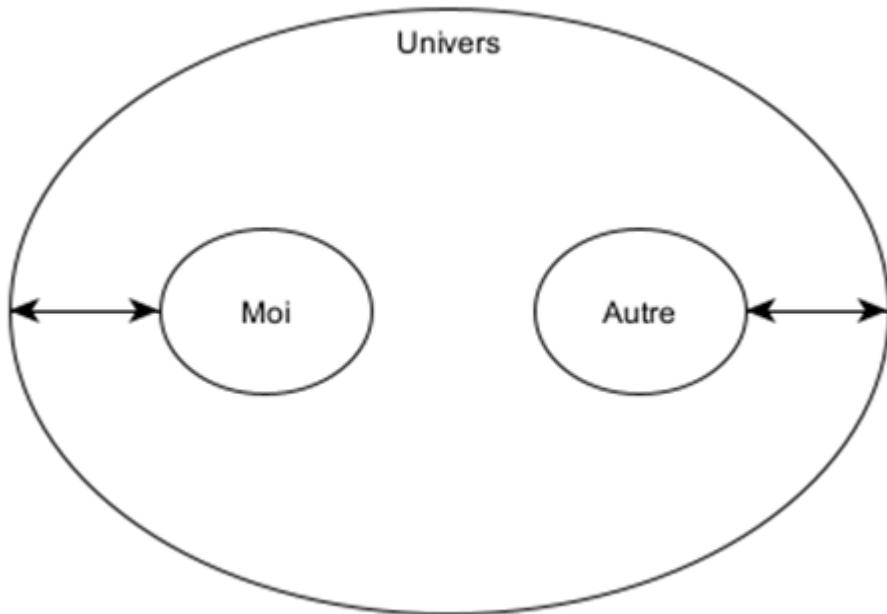
nous avais sortis !

Dans l'état actuel du modèle, je me dis que je vis dans un univers incroyable qui évolue tout seul et dans lequel mes tentatives d'amélioration sont vaines.

Mais je conserve mon flegme scientifique et remet mon modèle en question, il lui manque encore quelque chose.

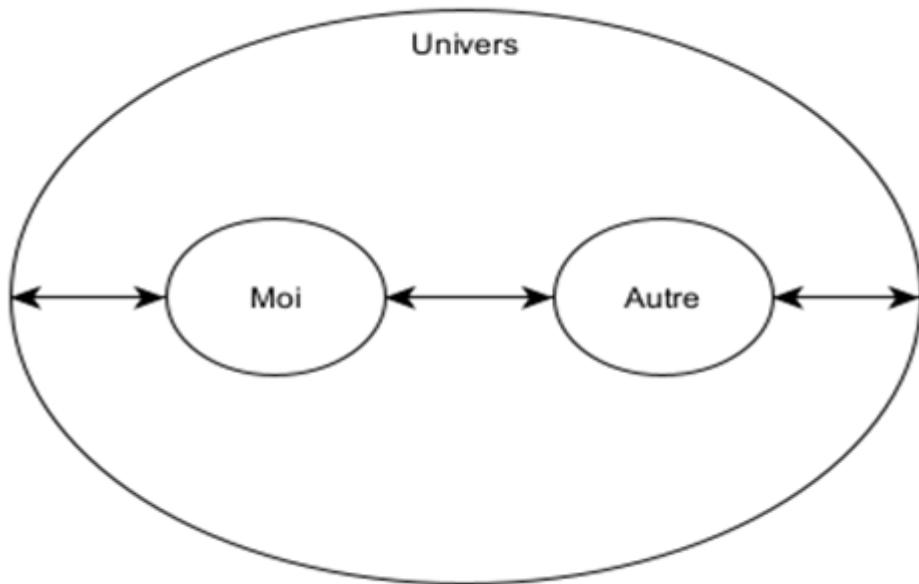
Mais quoi ? 

Le troisième objet est "l'autre", il est aussi contenu dans le premier objet avec qui il partage aussi un lien d'interaction.



C'est "l'autre" qui a déplacé le verre, l'univers est redevenu un objet compréhensible et maîtrisable. La preuve, je peux à nouveau faire appel à votre gracieuse assistance : pourriez-vous remettre le verre en sécurité loin du bord de la table pendant que je vous regarde ?

Il faut ajouter un lien d'interaction entre "moi" et "l'autre", c'est ainsi que l'univers est retourné à sa forme sécurisée sous ma volonté mais sans que je touche le verre.



Le graphique obtenu me permet d'établir celui de la conclusion. On remarque que les relations entre les objets contenus et l'objet contenant ont été enlevées.

C'est en fait que le graphique est récursif. Les objets contenus contiennent eux aussi l'interaction de 2 autres objets qui les définit.

Ce lien de parent à enfant est implicite dans la représentation contenant/contenu et peut être retiré. En fait, enlevant ces relations, je constate que souvent l'objet global et la relation restante sont similaires.

L'autre

"Autre" est un concept particulier, qui mérite qu'on s'y attarde.

Comment définiriez-vous le concept d'"autre" ?

Tout comme l'univers est décrit par sa propriété "contient tout", quelles seraient les propriétés de l'objet "autre" ?

Le nom complet de ce concept est "les autres ... comme moi".

Les ... peuvent être remplacés par plusieurs choses différentes du moment qu'elles remplissent ces conditions :

- possède une propriété en commun avec "moi"
- possède une propriété différente de "moi"

"Autre" représente un groupe qui peut être "les autres humains comme moi" ou alors "les autres personnes qui sont dans cette pièce en ce moment, comme moi".

"Autre" est un objet dont la taille varie selon la façon dont on l'utilise. Dans des cas extrêmes il peut être réduit à un nombre très faible comme "les autres qui ont mon nom, mon âge et habitent la même ville que moi" mais il peut aussi devenir très grand si on pense "les autres êtres vivants comme moi" ou carrément "les autres choses qui existent dans l'univers, comme moi".

La taille du groupe "autre" varie de "moi" à "l'univers" en les excluant.

Ce qui conduit à des pensées intéressantes comme "l'autre, c'est moi". Et si cette idée est contre-intuitive et dérangeante, elle a le mérite de changer le regard que l'on porte sur le monde et

ses habitants.

Quand on pense "l'autre c'est moi", on est moins enclin à dire ou faire quelque chose de mal à autrui. Ce qui ne manque pas de contribuer à une vie heureuse (3).

On peut aussi voir que "l'univers c'est moi" (4). Encore un concept dont le solipsisme dérange, mais change aussi votre regard. Dans cette optique, il semble aussi naturel de ramasser un déchet par terre, même si on ne l'a pas jeté soi-même, que de retirer une feuille morte accrochée à sa manche.

On en arrive à la dernière idée bizarre : "moi, l'autre et l'univers sont le même objet", ce qui semble indiquer qu'il n'existe en fait qu'une seule chose (5).

Ces idées bizarres ne changeront pas votre salaire, ni votre maison, ni votre vie de couple mais seulement votre façon de regarder le monde, c'est-à-dire la façon dont votre conscience interroge la vérité pour produire sa petite île de réalité.

En changeant votre façon de regarder le monde, vous voyez le monde changer sous le regard de votre conscience.

Le monde est simultanément beau et laid. Votre intention au moment de regarder influe pas mal sur le résultat.

EXEMPLES

Pour mettre à l'épreuve le modèle, il faut le tester. Il doit être applicable à n'importe quoi.

On peut choisir des thèmes au hasard, je ne peux que vous laisser pratiquer cet exercice seul.  Et de mon côté, j'ai choisi des concepts spécifiquement responsables de l'existence du monde pour vérifier si je peux les poser sous la forme d'une interaction entre 2 autres choses qu'eux-mêmes. Le formalisme sera le suivant : (chose 1) --- (chose 2)

Etoile

Sans étoile, pas d'atomes complexes. Si les choses existent, c'est en premier grâce aux étoiles qui forgent la matière.

L'étoile résulte d'un équilibre entre l'effondrement sur elle-même sous la force de gravité générée par sa masse et l'explosion nucléaire qui a lieu en son cœur.
(force nucléaire) --- (force gravitationnelle)

Atome

Brique fondamentale de la matière, l'atome est le modèle qui explique tout ce que nous voyons. Il est stable quand le nombre de proton du noyau correspond au nombre d'électron de son nuage électronique.

(protons) --- (électrons)

Être

A chaque fois qu'un constat d'existence est fait, un être conscient en est à l'origine.

Comme nous l'avons vu plus haut, un être rassemble un corps et un esprit pour avoir emprise à la fois sur les idées et les objets.
(corps) --- (esprit)

D'ailleurs on retrouve cette idée et le concept d'être dans la théorie des deux mondes.
(monde des objets) --être-- (monde des idées)

Les deux disent la même chose mais l'un du point de vue des branchements, l'autre du point de vue des objets branchés.

Univers

Ça reste le meilleur concept pour illustrer la notion de tout. Au plus haut niveau de ma compréhension de la physique, je vois que la matière et l'énergie ne peuvent se déplacer que le long de la courbure de l'espace-temps. Et l'espace-temps se courbe en fonction de la configuration locale de matière et d'énergie. Ce sont deux objets qui partagent un lien d'interdépendance.

(Espace-Temps) --- (Matière-Énergie)

Réalité

Quelle est la nature de la réalité ? Dans les définitions, je propose que la réalité résulte de l'interaction entre vérité et conscience.
(Vérité) --- (Conscience)

RÈGLES TEXTUELLES

Pour accompagner notre modèle graphique, voyons une version texte en guise de guide métaphysique du quotidien.

Ce guide liste en fait les 3 objets de notre modèle : moi, univers et autre. Chacun de ces objets représente un concept auquel j'associe une liste de 3 règles.

Le "moi"

L'esprit, la conscience, l'être. Il représente la compréhension du modèle global et forme le sommaire du guide, ses 3 règles sont en fait les objets du modèle et les relations qu'ils entretiennent entre eux :

- moi, "j'existe"
- l'univers, "j'existe au sein d'un univers" et "je peux faire des choses"
- les autres, "d'autres que moi existent dans l'univers", "des choses peuvent arriver à mon insu" et "je peux faire faire des choses".

L'"univers" et la relation que j'entretiens avec lui

Ici je postule que chaque situation de la vie est une interaction avec l'univers et peut être convertie en un problème à résoudre. Le deuxième ensemble de 3 règles est un algorithme générique de résolution de problèmes (6) :

- observer, c'est-à-dire collecter toutes les données du problème. C'est étendre son îlot de perception sur le monde des idées
- réfléchir, donc tourner les idées dans tous les sens jusqu'à ce qu'elles forment une solution au problème considéré
- agir, implémenter la solution en modifiant le monde des objets. Sans ça les 2 étapes précédentes menées à la perfection correspondent tout de même à un résultat nul.

Les "autres" et les relations que je peux avoir avec eux

C'est la description des 3 natures possibles d'une relation entre 2 objets. Et donc la nature des relations que je vais entretenir avec tous les autres que moi :

- avec
- contre
- sans

YIN YANG

Après avoir construit un modèle graphique et posé des règles textuelles, je propose d'observer le symbole du yin yang. Curieusement, on y retrouve des interprétations qui mènent à nos précédentes théories.

Probablement parce que ce symbole est très bien conçu, il recèle de nombreuses couches d'interprétation et on peut y trouver la justification de tout ce qu'on y cherche.

Parce que ce symbole traite de "ce qui existe".

Premier niveau

A un niveau grossier, si on le voyait flouté sans le connaître préalablement, on ne verrait que 2 choses : du noir et du blanc.

Et en regardant de plus près on distingue la ligne sinuuse qui marque une relation entre les 2 choses.

Sans le détail des points, c'est un isomorphisme du modèle de conclusion : deux choses font quelque chose ensemble.

Je peux donc l'utiliser pour représenter n'importe quoi qui existe, tous les exemples vus plus haut ou par exemple les règles métaphysiques textuelles :

- l'un des côtés est le moi (j'existe, dans un univers, avec des autres)
- l'autre côté est l'univers (observer, réfléchir ,agir)
- la ligne symbolise les relations (avec, contre, sans)

Mais on peut faire de même avec les antiparticules, une forêt ou une personne qui se demande si elle va se promener en forêt.

Deuxième niveau

Si nous regardons le symbole sans floutage, on voit qu'il y a un détail supplémentaire. Dans chaque large zone s'en trouve une plus petite, de la couleur opposée.

On peut aussi observer que le symbole est contenu dans un cercle. Ces nouveaux détails nous indiquent par exemple :

- que l'une des zones contient l'autre et vice versa. C'est à dire que la nature de la relation entre blanc et noir est une interdépendance
- qu'une zone apparemment prévue pour "afficher" du noir peut aussi afficher du blanc. Il existe donc un point commun entre noir et blanc, ce sont tous les deux des couleurs. Et bien que blanc et noir soient le symbole de 2 choses différentes, ils sont aussi la même chose, selon le niveau de

considération. $2 = 1$

- que le système formé par 2 entités interdépendantes crée une 3e chose qui transcende les 2 autres.
 $1 + 1 = 3$ car à l'intérieur du cercle se trouvent 2 objets et 1 relation, ce qui nous fait 3 choses.

Un exemple pour l'illustrer : une forêt.

Dans une forêt se trouvent des arbres, des plantes, des oiseaux, des insectes, etc. Les animaux se nourrissent des végétaux et les végétaux peuvent se reproduire avec l'aide des animaux.

Je peux représenter une forêt comme un objet "végétaux" en interdépendance avec un objet "animaux". Le tout forme un objet "écosystème".

Mais en regardant de plus près, végétaux et animaux sont la même chose : des êtres vivants. Si je regarde les molécules du tronc d'arbre et celles d'un renard, je retrouve la même chose : de l'ADN.

Il s'agit d'une seule chose, le vivant, mais sous 2 formes différentes. En se scindant en deux formes, le vivant permet la création d'une interaction entre ces deux formes.

Si cette interaction est stable, équilibrée, pérenne, le système forme une troisième chose, l'écosystème dans notre cas.

(ADN) --scinder--> (animaux/végétaux) --coopérer--> (écosystème)

$1 = 2$

$1 + 1 = 3$

Unité

Dualité

Trinité

L'opération "scinder" utilise le concept d'"autre".

Les objets résultant de la scission doivent être "autre" entre eux et donc avoir une chose en commun (leur fond) et une chose distincte (leur forme).

L'opération "coopérer" est une synergie.

NOTES

(1) Synthèse de philo en 5 branches principales pour arriver au tronc des questions existentielles
- la métaphysique demande "est ce que ça a commencé ?". Il s'agit de comprendre l'univers et son origine. On pose la scène pour qu'il puisse y avoir quelque chose.

- l'ontologie demande "que suis-je ?". C'est la compréhension de l'essence des choses et notamment l'être, l'esprit, la conscience, le vivant, la nature d'être humain. Elle ajoute des acteurs sur la scène.

- l'épistémologie demande "qu'est ce qui est vrai ?" et interroge le rapport à la connaissance, comment savons-nous des choses ? Séparer le vrai du faux permet aux acteurs d'agir sur scène.

- l'éthique demande "qu'est ce qui est bien ?". Avec le pouvoir de faire vient la responsabilité d'assumer ce qui est fait. Avec l'éthique, les actions tendent vers la réalisation du plus grand bien.

- la politique demande "comment vivre ensemble ?". Il faut harmoniser les besoins du groupe et ceux de l'individu. Nos acteurs agissent ensemble et cela soulève des conflits qu'il faut résoudre.

La maîtrise de ces branches nous permet d'aborder l'existentialisme : des choses existent, c'est sûr, et j'en fait partie. Que dois-je faire de mon existence ? A-t-elle un but ? Si oui lequel ? Comment le découvrir ?

(2) Deux objets partagent une relation d'interdépendance lorsque le comportement de l'un influe sur

le comportement de l'autre ET vice versa.

(3) La notion "l'autre c'est moi" permet d'atteindre le bonheur, tout bêtement en étant plus empathique, ce qui est toujours efficace au sein d'une communauté d'animaux sociaux.

Si l'égoïsme est le fait de se soucier avant tout de sa propre survie avant celle des autres, "l'autre c'est moi" permet d'atteindre le stade ultime de l'égoïsme.

Paradoxalement, il s'agira de s'occuper uniquement des autres et jamais de soi. C'est de l'égoïsme car en aidant l'autre je m'aide en fait moi-même, j'ai juste beaucoup plus d'occasions de le faire.

Si je passe mon temps à venir en aide aux gens autour de moi, lorsque que je fais face à un problème moi-même, tous les gens autour de moi ont à cœur de m'aider, où que je sois.

Ce serait l'équivalent du "grand véhicule" dans le bouddhisme, alors que se servir de "l'autre c'est moi" pour naturellement éviter de gêner son prochain serait le "petit véhicule".

"L'autre c'est moi" rend compte de façon sous-jacente que les choses sont liées et que l'aide apportée aux autres peut être convertie en aide dirigée vers moi-même à travers ce lien.

C'est à nouveau l'interdépendance qu'on retrouve ici, et c'est à nouveau un pilier de la philosophie bouddhiste.

(4) L'univers, une conscience ?

Lorsque nous fermons les yeux, nous pouvons "voir" en esprit l'endroit où nous sommes. Nous pouvons voir de mémoire les endroits que nous connaissons. On peut même se représenter mentalement des choses comme "le pays" ou "la planète", "la galaxie" et même carrément "l'univers".

Lorsque nous nous endormons nous devançons inconscients, notre conscience s'éteint. Et à notre réveil, elle passe de "zéro" à "l'univers" en quelques instants.

L'univers est-il une conscience dont le Big Bang est son éveil ?

(5) /!\ nous entrons ici dans le domaine de la spéculation ésotérique

"je suis moi" + "je suis l'autre" + "je suis l'univers"

Cette combinaison valide au sein de notre corpus théorique- indique qu'il n'existe en fait qu'une seule chose. Mais que cette chose peut être aussi bien l'univers qu'une fourmi ou un arbre ou une personne.

Tout ça en même temps, tout ce qui existe est un reflet, une image spécifiquement créée par une façon particulière de regarder cette unique chose existante.

Cela rejoint la théorie des 2 mondes : il n'existe que le monde des idées, la réalité en est une projection partielle qui le fait vivre.

Ce que j'aime dans cette version de la réalité simulée, c'est qu'elle n'est pas le fruit d'une espèce extra-terrestre qui nous asservit, c'est nous-mêmes qui nous efforçons d'exister sous plusieurs formes. Un être en développement, arrivé au stade d'univers.

Imaginez une conscience et rien d'autre. Une conscience seule au milieu de rien. Elle n'a pas de corps, elle n'est pas dans une pièce. Elle sait qu'elle existe mais il n'existe absolument rien d'autre. Il ne lui faudra pas longtemps pour inventer un ami imaginaire afin de converser avec. Et ainsi 1 = 2. De cette conversation naissent des idées nouvelles, et 1 + 1 = 3.

En appliquant ce principe de façon récursive, un univers riche tel que le nôtre peut émerger.

(6) A propos de cet algorithme générique : observer, réfléchir, agir

Il faut accomplir les 3 actions sans en omettre une seule et dans cet ordre-là pour résoudre le problème.

Il est vivement conseillé de s'appuyer sur le métamodèle présenté en conclusion pour représenter les différents concepts impliqués et comment ils sont reliés entre eux.

On retrouve les 3 fonctions de l'être dans la définition de la conscience où nous avons vu que ce triptyque est le filtre à travers lequel nous interrogeons l'univers pour le connaître.

Il est bon de savoir que c'est de cette manière que le corps et l'esprit fonctionnent pour interagir avec l'univers et améliorer sa capacité à activer ces mécanismes.

A propos du titre

"Traité de philosophie métaphysique, ruminations existentielles sur la nature de la réalité, tome 1" serait un titre idéal pour décrire le contenu mais personne au monde ne voudrait lire ça.

De plus, le titre d'un livre ne devrait pas parler du livre mais de son lecteur potentiel, avec le titre "Ce que vous savez déjà" le livre vous dit :

- "ne m'en voulez pas si vous êtes déçus de n'avoir rien appris à la fin"
- "j'aborde des sujets si profonds que sans vous connaître je sais qu'ils vous concernent"
- "je sers à affuter une arme que vous avez déjà choisi d'utiliser"